

Paru dans l(es) édition(s): AVIGNON ET CARPENTRAS

Le Dauphinois qui s'appelait Panjshir

portrait "Et nos dirigeants vont s'extasier devant l'exposition de Shanghai..." Au pied de la Dent de Crolles, l'obstiné Michel Decout bataille pour la libération du Tibet. Et dénonce, dans un livre monumental, la lâcheté des démocraties face à la Chine. Sa passion donne le vertige. A-t-on déjà vu un grain de sable soulever des montagnes ? Par Gilles DEBERNARDI À Saint-Hilaire-du-Touvet, le drapeau tibétain flotte sur son chalet. Un peu comme si la Dent de Crolles prenait des airs d'Himalaya. Le Tibet, il y pense tout le temps, sans jamais y avoir mis les pieds. Elan naturel pour un montagnard passionné, les marins rêvent bien de Valparaiso... Mais cet éducateur spécialisé, qui travaille dans un institut en Isère, a poussé très loin la projection sentimentale. Jusqu'à signer, sous l'exotique pseudonyme de Palden Panjshir, un pavé de 800 pages dont le titre résume l'intention : "Chronique d'un génocide oublié." La "bête immonde", vue du Grésivaudan En fait, plus banalement, il s'appelle Michel Decout - natif de Franche-Comté et Dauphinois d'adoption. Ce qui n'empêche pas les sentiments : "En 2010, soixantième anniversaire de l'invasion chinoise, nous ne sommes qu'une poignée à résister encore". Son livre, fruit d'une décennie de recherches frénétiques, veut porter la plume dans la plaie. L'auteur dénonce, avec une rage contenue, les lâchetés occidentales face à la dictature de Pékin. Des images le hantent et reviennent en boucle. Bernadette Chirac, en octobre 1999, qui danse dans les bras de Jiang Zemin... Ou Bernard Kouchner, début mai, baissant pieusement la tête devant Hu Jintao, "le boucher de Lhassa". Et alors, n'est-ce pas le jeu normal de la diplomatie ? "Non. Même Pétain, à Montoire, il a serré la main de Hitler sans s'incliner comme ça !" L'homme, œil bleu derrière ses lunettes cerclées, n'a pas l'allure d'un illuminé. Aussi serein que Bouddha, et tranquille comme Baptiste. On constate pourtant que l'outrance ne l'effraie

guère. Au nom du pèze et du fric, à l'entendre, les démocraties occidentales s'agenouillent au pied de l'ogre asiatique. En parallèle, il pose les massacres ethniques, la brutalité d'une impitoyable colonisation, la "stérilisation" forcée des Tibétaines, le trafic d'organe sur les corps des condamnés à mort... Et lâche le verdict définitif, le coup de massue dont on ne se relève pas : "crimes contre l'humanité". De quoi renvoyer l'Empire du Milieu dans les bordures de l'abjection. D'un côté, un peuple pacifique, pétri de spiritualité et d'écologie. De l'autre, un régime barbare "qui allie la cruauté du communisme à la férocité de l'ultralibéralisme." N'en jetez plus, la place Tien-an-men est pleine ! A ce tableau manichéen, Michel Decout ne souhaite apporter aucune nuance. Il s'agit de pourfendre la "bête immonde", réminiscence des années 30. Ne pas rester passif, à l'image d'une majorité silencieuse "qui trouve ça dégueulasse et continue d'acheter des produits made in China." Le réfractaire, perché dans sa vallée du Grésivaudan, lorgne vers une autre vallée qui lui donna son nom de plume : le Panjshir. Là où Massoud a combattu "les Soviétiques, puis les talibans". Bon. Même si l'Afghanistan, a priori, ne s'inscrit pas vraiment dans le paysage. Qu'on se rassure, le rebelle de Saint-Hilaire ne va pas prendre le fusil. Il s'armerait plutôt de patience, visant "une vaste mobilisation des consciences". "Maintenant,

on torture à huis clos..." Il bataille modestement, avec ses tee-shirts et ses petits drapeaux, anime des "stands d'information" au gré des salles polyvalentes. Son activisme ne passe pas inaperçu : "Chaque fois, des étudiants chinois - ils sont 600 rien qu'à Grenoble - viennent me photographier. Ceux-là ne sont pas des dissidents, puisqu'on les a laissés sortir du pays. Je sais bien que leur gouvernement m'a fiché depuis longtemps." Obtenir un visa pour la Cité interdite, du

coup, relève de la mission impossible. Tant pis : "J'irai plus tard, lorsque la démocratie aura triomphé." À Pâques ou à la Trinité... Pour mener sa longue marche, pas à pas, Decout a fondé la Celt (Coordination européenne pour la libération du Tibet). Timide tentative de rassembler les forces éparpillées : "Des dizaines d'associations agissent dans leur coin, il faudrait arriver à coaliser toutes les énergies." Car l'impact du mouvement reste faible. L'effet fracassant du passage de la flamme olympique à Paris n'a pas duré. La roue tourne : "Maintenant, on torture à huis clos, le tourisme est reparti, nos dirigeants vont s'extasier devant l'exposition de Shanghai". Et, pendant ce temps, que fabrique le dalaï-lama ? "Il réclame l'autonomie, grave erreur. Jamais, dans l'Histoire, les bourreaux n'ont pris soin de leurs victimes. La seule issue, c'est l'indépendance." Bref, le militant isérois trouve Sa Sainteté un peu tiède. Lui, cet automne, tentera de perturber la visite en France de Hu Jintao. Une folie ? "La lutte semble perdue d'avance, l'espoir ridicule, mais le monde a connu d'autres rebondissements. Personne n'avait prévu la chute du mur." De là à imaginer, dans un repaire pépère des Alpes, l'écroulement de la Grande Muraille... En savoir plus - "Tibet, chronique d'un génocide oublié", aux Editions [Velours](#), par Palden Panjshir. "Coordination Européenne pour la libération du Tibet", (Celt), 9 chemin du Chabeau, 38660, Saint-Hilaire-du-Touvet. REPÈRES

DEBERNARDI GILLES